LE TRIBUT DE NOMÉNOË.

ARGUMENT.

Noménoë, le plus grand roi que la Bretagne ait eu, poursuivit l'œuvre de la délivrance de sa patrie, mais par d'autres moyens que ses prédécesseurs. Il opposa la ruse à la force; il feignit de se soumettre à la domination étrangère, et cette tactique lui réussit pour arrêter un ennemi dix fois supérieur en nombre. L'empereur Charles, dit le Chauve, fut pris à ses démonstrations d'obéissance. Il ne devinait pas que le chef breton, comme tous les hommes politiques d'un génie supérieur, attendait prudemment. Quand vint le moment d'agir, Noménoë jeta le masque; il chassa les Franks au delà des rivières de l'Oust et de la Vilaine, recula jusqu'au Poitou les frontières de la Bretagne, et, enlevant à l'ennemi les villes de Nantes et de Rennes, qui, depuis, n'ont jamais cessé de faire partie du territoire breton, il délivra ses compatriotes du tribut qu'ils payaient aux Franks (841).

La tradition raconte de la manière suivante l'événement qui détermina ce grand acte d'indépendance.

Je tiens le chant de Joseph Floc'h, cultivateur, du village de Kergerez, dans les montagnes.

XIII

DROUK-KINNIG NEUMENOIOU.

(Ies Kerne.)

I.

Ann aour ieoten a zo falc'het ;
Brumenni raktal en deuz gret.
— Argad ! —

— Brumenni ra, a lavare
Ann ozac'h-meur, euz lein Are ;

Brumenni, teir zun zo, tenval
Ken tenval, war zuiou bro-C'hall,

Ken n'hallann gwelet e nep kiz
Ma mab o tonet war he giz.

Marc'hadour mad, o vale bro,
Klevaz-te roud ma mab Karo ?

— Boud awalc'h, tad koz ann Are ;
Daousť penoz eo, ha pe zoare ?

— Den a skiant, den a galon ;
Eet gand ar c'hirri da Roazon ;

Eet da Roazon gand ar c'hirri,
Tennerien out-ho tri-ha-tri ;

Drouk-kinnig [1] Breiz gant-ho, heb zi ;
Hag hen rannet 'tre peb hini.

1 Ce mot, inusité aujourd'hui, est formé de *Drouk*, fâcheux, pernicieux, en breton et en gallois. et de *kinnig*, présent, offrande, dans les deux dialectes. (V. le Gonidec et Owen.) On le trouve traduit par *munus* dans les actes contemporains de Noménoë.

XIII

LE TRIBUT DE NOMÉNOË.

(Dialecte de Cornouaille.)

I.

L'herbe d'or est fauchée, il a bruiné tout à coup.
— Bataille ! —

— Il bruine, disait le grand chef de famille du sommet des montagnes d'Arez;

Il bruine depuis trois semaines, de plus en plus, de plus en plus, du côté du pays des Franks,

Si bien que je ne puis en aucune façon voir mon fils revenir vers moi.

Bon marchand, qui cours le pays, sais-tu des nouvelles de mon fils Karo ?

— Peut-être, vieux père d'Arez; mais comment est-il, et que fait-il ?

— C'est un homme de sens et de cœur; c'est lui qui est allé conduire les chariots à Rennes,

Conduire à Rennes les chariots traînés par des chevaux attelés trois par trois,

Lesquels portent sans fraude le tribut de la Bretagne, divisé entre eux.

1 L'herbe d'or, ou le sélage, ne peut être, dit-on, atteint par le fer sans que le ciel se voile et qu'il arrive un grand malheur.

— Mar 'd eo ho map ar c'hinniger,
He c'hortoz a reot enn-aner :

Pa eet da boeza ann arc'hant,
Fallout a eure tri war gant;

Ken a lavaraz ar merer;
— Da benn, gwaz, a rai ann arfer. —

Ha peg enn he glenv en deuz gret,
Ha penn ho map en deuz trôc'het.

Hag enn he vleo en deuz kroget,
Hag er skudel neuz hen tolet. —

Ann ozac'h koz dal' m'he glevaz,
Tost a oa d'ean ken na zemplaz;

War ar garreg a gouezaz kren,
Kuzet he zremm gand he vleo gwenn ;

He benn 'nn he zorn, o lenva maour :
— Karo, va mab, va mabik paour. —

II.

Ann ozac'h-meur o vont enn hent,
Gant han war he lerc'h he gerent ;

Ann ozac'h-meur o vont e-biou
E-biou ker-veur Neumenoiou.

— Leveret-hu d'in penn-treizer
Hag hen ma ann otrou er ger.

— Pe ma hên, pe hen ne ma ket,
Doue r'hen dalc'ho e ierc'hed ! —

Oa ket peurlavaret he c'her,
P'oa digouet ann otrou er ger.

— Si votre fils est le porteur du tribut, c'est en vain que vous l'attendrez.

Quand on est allé peser l'argent, il manquait trois livres sur cent;

Et l'intendant a dit : — Ta tête, vassal, fera le poids. —

Et, tirant son épée, il a coupé la tête de votre fils.

Puis il l'a prise par les cheveux, et il l'a jetée dans la balance. —

Le vieux chef de famille, à ces mots, pensa s'évanouir;

Sur le rocher il tomba rudement, en cachant son visage avec ses cheveux blancs;

Et, la tête dans la main, il s'écria en gémissant : — Karo, mon fils, mon pauvre cher fils! —

II.

Le grand chef de famille chemine, suivi de sa parenté;

Le grand chef de famille approche, il approche de la maison forte de Noménoë.

— Dites-moi, chef des portiers, le maître est-il à la maison?

— Qu'il y soit ou qu'il n'y soit pas, que Dieu le garde en bonne santé! —

Comme il disait ces mots, le seigneur rentra au logis;

Digouet er ger euz a hersal,
He chas braz a-rog o fragal;

Enn he zorn he warek gant-ha,
Hag eur penn-moc'h gwez war he skoa,

Ha fresk-beo ar goad o redek
War he zorn gwenn, demeuz he vek.

— Mad-d'hoch ! mad-d'hoch ! meneziz da;
Ha d'hoc'h ozac'h-meur da genta.

Petra zo c'hoarvet a neve?
Petra gen-hoc'h digan-e-me?

— Deut omp da c'hout hag hen 'z euz reiz;
Doue enn env ha tiern e Breiz.

— Doue 'z euz enn env, a gredann,
Ha tiern e Breiz, ma her gellann.

— Ann neb a venn, hennez a c'hall;
Ann neb a c'hall a gas ar Gall,

A gas ar Gall, a harp he vro,
Hag evit hi ter ha tero!

Kerkouls evit beo ha maro,
Evid ou ha va mab Karo,

Va mabik Karo dibennet
Gand ar Gall esgumuniget;

Dibennet, flour, penn-melen-mell,
Da beurgompeza ar skudel! —

Hag hen da wela, ken a leaz
He zaerou beteg he varv glaz,

Ken a lugerne evel gliz
War vleun lili, pa strink ann deiz.

Revenant de la chasse, précédé par ses grands chiens folâtres;

Il tenait son arc à la main, et portait un sanglier sur l'épaule,

Et le sang frais, tout vivant, coulait sur sa main blanche, de la gueule de l'animal.

— Bonjour ! bonjour à vous, honnêtes montagnards ; à vous d'abord, grand chef de famille ;

Qu'y a-t-il de nouveau ? que voulez-vous de moi?

— Nous venons savoir de vous s'il est une justice ; s'il est un Dieu au ciel, et un chef en Bretagne.

— Il est un Dieu au ciel, je le crois, et un chef en Bretagne, si je puis.

— Celui qui veut, celui-là peut; celui qui peut, chasse le Frank,

Chasse le Frank, défend son pays, et le venge et le vengera !

Il vengera vivants et morts, et moi, et Karo mon enfant,

Mon pauvre fils Karo décapité par le Frank excommunié ;

Décapité dans sa fleur, et dont la tête, blonde comme du mil, a été jetée dans la balance pour faire le poids! —

Et le vieillard de pleurer, et ses larmes coulèrent le long de sa barbe grise,

Et elles brillaient comme la rosée sur un lis, au lever du soleil.

Ann otrou, pa' n deuz her gwelet,
Toui ru spontuz en deuz gret.

— Me hen toue penn ar gwez-man,
Ilag ar zaez a flemmaz anean,

Kent ma gwalc'hinn goad va dorn deo,
Am bo gwalc'het gouli ar vro! —

III.

Ann Neumenoiou en deuz gret
Pez na reaz bis tiern e-bed :

Mont gand sier war ann ochou ,
Evit dastumi meinigou,

Meinigou da gas da ginnik
Da verer ar roue moalik.

Ann Neumenoiou en deuz gret,
Pez na reaz bis tiern e-bed :

Houarna he varc'h gand arc'hant fin,
Hogen he houarna gin-oc'h-gin.

Ann Neumenoiou en deuz gret
Pez na rai biken tiern e-bed :

Monet da bea ar c hinnig,
Evit-han da voud pendevik [1].

— Digoret frank persier Roazon,
Ma 'z inn tre er ger war-eon.

Ann Neumenoiou zo aman,
Kirri leun a arc'hant gant-han.

[1] Inusité aujourd'hui, se retrouve dans le vocabulaire breton de 882, déjà cité, ainsi que le titre de *tiern*, pareillement incompris.

Quand le seigneur vit cela, il fit un serment terrible et sanglant :

— Je le jure par la tête de ce sanglier, et par la flèche qui l'a percé ;

Avant que je lave le sang de ma main droite, j'aurai lavé la plaie du pays ! —

III.

Noménoë a fait ce qu'aucun chef ne fit jamais :

Il est allé au bord de la mer avec des sacs pour y ramasser des cailloux,

Des cailloux à offrir en tribut à l'intendant du roi *chauve* [1].

Noménoë a fait ce qu'aucun chef ne fit jamais :

Il a ferré d'argent poli son cheval, et il l'a ferré à rebours.

Noménoë a fait ce que ne fera jamais plus aucun chef :

Il est allé payer le tribut, en personne, tout prince qu'il est.

— Ouvrez à deux battants les portes de Rennes, que je fasse mon entrée dans la ville.

C'est Noménoë qui est ici avec des chariots pleins d'argent.

[1] L'empereur Charles surnommé le Chauve.

— Diskennet, otrou, deut enn ti,
Ha list ho kirri er c'hardi,

Ha list ho marc'h gwenn gand ar flec'h,
Ha deut-hu da goania d'ann nec'h.

Deut da goania, 'kent, da walc'hi;
Korna 'reer ann dour; klevet-hui?

— Gwalc'hi rinn, otrou, bremaik,
Pa vezo poezet ar c'hinnig. —

Kenta sac'h a oe digaset,
Hag hen er c'hiz mad liammet,

Kenta sac'h a oe digaset,
Ar poez enn han a oe kavet.

Eilved sac'h a oe digaset,
Kompez ive a oe kavet,

Tride sac'h oe poezet : — Hola !
Hola ! hola ! fallout a ra ! —

Ar merer evel pa welaz,
He zorn war ar zac'h astennaz;

El liammou a grogaz kren,
O klask ann tu d'ho dieren.

— Gortoz, gortoz, otrou merer;
Va c'hleze ho droc'ho e-berr ! —

Oa ked he gomz peurlavaret,
Pa oa he gleze diwennet,

Ha gand penn ar Gall daoubleget
Rez he ziou-skoa skoi en deuz gret,

Ken' droc'haz kik hag elfeien
Ha sug eur skudel c'hoaz ouspenn.

— Descendez, seigneur; entrez au château; et laissez vos chariots dans la remise;

Laissez votre cheval blanc entre les mains des écuyers, et venez souper là-haut.

Venez souper, et, tout d'abord, laver; voilà que l'on corne l'eau; entendez-vous?

— Je laverai dans un moment, seigneur, quand le tribut sera pesé. —

Le premier sac que l'on porta (et il était bien ficelé),

Le premier sac qu'on apporta, on y trouva le poids.

Le second sac qu'on apporta, on y trouva le poids de même.

Le troisième sac que l'on pesa : — Ohé! ohé! le poids n'y est pas! —

Lorsque l'intendant vit cela, il étendit la main sur le sac;

Il saisit vivement les liens, s'efforçant de les dénouer.

— Attends, attends, seigneur intendant, je vais les couper avec mon épée. —

A peine il achevait ces mots, que son épée sortait du fourreau,

Qu'elle frappait au ras des épaules la tête du Frank courbé en deux,

Et qu'elle coupait chair et nerfs et une des chaînes de la balance de plus.

Ha kouezet er skudel ar penn,
Hag hi kompez mad evelhenn.

Hogen sellet-hu trouz er ger :
— Arz al lazer ! arz al lazer !

Ma kuit ! ma kuit ! keset goulou ;
Deomp timad da-heul he roudou !

— Keset goulou ; mad a rafet ;
Du anu noz hag ann hent skornet,

Nemet ma usfec'h ho poutou,
'M euz aon, o tont war va roudou,

Ho poutou ler glaz alaouret ;
Ho skudili na uzot ket,

Ho skudili aour gwech e-bet,
O poeza mein ar Vretoned. —
— Argad ! —

La tête tomba dans le bassin, et le poids y fut bien ainsi.

Mais voilà la ville en rumeur : — Arrête, arrête l'assassin !

Il fuit ! il fuit! portez des torches; courons vite après lui!

— Portez des torches, vous ferez bien ; la nuit est noire et le chemin glacé;

Mais je crains fort que vous n'usiez vos chaussures à me poursuivre,

Vos chaussures de cuir bleu doré; quant à vos balances, vous ne les userez plus ;

Vous n'userez plus vos balances d'or en pesant les pierres des Bretons.

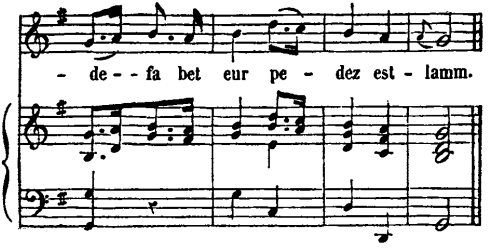
— Bataille ! —

NOTES ET ÉCLAIRCISSEMENTS.

Ce portrait traditionnel du chef dont le génie politique sauva l'indépendance bretonne est aussi fidèle, à son point de vue, que ceux de l'histoire elle-même. Celle-ci justifie par son esprit général, sinon par aucun trait précis et connu, l'exactitude de l'anecdote. Avant Noménoë, depuis dix ans au moins, les Bretons payaient le tribut aux Franks; il les en délivre : voilà le fait historique. La couleur n'est pas moins vraie; elle est bien de l'époque, ainsi que la langue de la pièce, en général [1]. Lorsque la tête du Frank chargé de recevoir le tribut tombe dans le bassin de la balance, où le poids manque, et que le poëte s'écrie avec une joie féroce : « Sa tête tomba dans le bassin, et le poids y fut de la sorte ! » on se rappelle qu'il y a peu d'années, Morvan-le-soutien-des-Bretons disait, en frénissant de rage : « Il aura de moi ce qu'il me demande, cet empereur des Franks, je lui paierai le tribut en fer [2] ! »

1 Si fortuna daret possim quo cernere regem...
Proque tributali hæc ferrea dona dedissem.
(Ermold. Nigell., ap. *Scriptores rerum gall. et franc.*, t. VI, p. 46.)

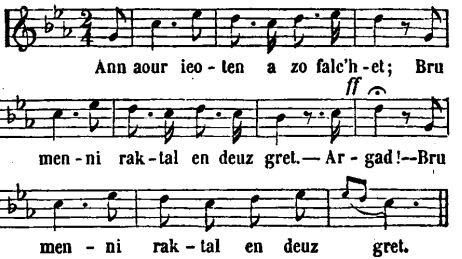
2 J'ai déjà signalé les titres de *tiern*, et de *pendevik*; j'indiquerai encore les mots, *da*, bon; *maour* (aujourd'hui *meur*) grand; *bis*, jamais (qui se retrouve dans *bis-koaz*); la forme *klevet-hui*, entendez-vous ? de même que *sellet-hu* (maintenant contractée en *selu*, comme *voyez ici*, son équivalent français, l'est en *voici*); la préposition *nemet ma*, mais; l'addition de l'article au nom propre (*Ann Neumenoiou*); enfin les verbes *gwalc'hi*, laver, et *korna ann dour*, corner l'eau, qui rappellent l'usage antique des ablutions, faites au son du cor, avant les repas, sont pareillement à noter.



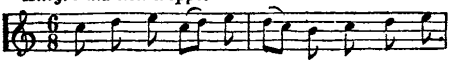
XIII.

DROUK-KINNIG NEUMENOIOU.

Andante.



XIV.

ALAN-AL-LOUARN.

Allegro ma non troppo.